

ques arpentés dans la forêt. le Huron fit arrêter sa compagnie. Il imita trois fois le cri de l'écureuil. Un gosier humain lui répondit en contrefaisant le gloussement de la perdrix. Felluna entendit craquer les branches sèches qui jonchaient le sol. Elle se tourna du côté d'où venait le bruit et aperçut son fiancé.

Tueur-de-Caribous, qui ne se désistait jamais de la circonspection dont la prudence fut une loi aux sauvages, s'éloigna des jeunes gens; il se promena autour d'eux, afin de s'assurer, tout en observant, qu'aucun Huron, errant dans les bois, n'avait connaissance de leur entrevue.

Felluna et le Gros-Renard, après s'être témoigné le bonheur qu'ils éprouvaient en se revoyant, s'assirent sur le tronc d'un arbre renversé par la tempête. Ils conversèrent longtemps.

—Ma douce colombe, disait le Gros-Renard, j'espère te rendre ta patrie, en satisfaisant la cupidité du Huron qui nous procure ce tête-à-tête.

—Je ne veux point retourner dans mon pays, répliqua la jeune fille d'un voix émue.

—Mes oreilles subtiles me tromperaient-elles pour la première fois?... Ai-je entendu une Iroquoise refuser de revoir les nombreux wigwams de sa puissante nation?

—J'ai prononcé les paroles que tu as cru entendre.

—Quel manitou guide ta langue?

—Celui qui me donne la courage de retourner à mes parents et à mes amis est plus puissant que les esprits que mes compatriotes adorent et craignent. C'est lui qui a créé les bois et les oiseaux qui les habitent, les prairies et les animaux qui en broutent l'herbe, les lacs et les poissons qui nagent dans leurs eaux. C'est lui qui a fait les astres qui nous éclairent, a terre qui nous nourrit et tout ce qu'elle porte. C'est encore lui qui nous a donné l'âme immortelle qui préside à nos actions. Cette âme, quand nous courons, il la place soit dans un lieu de délices, soit dans un endroit de tourments, selon que notre vie a été bonne ou mauvaise.

Le Gros-Renard, étonné de la véhémence avec laquelle parlait sa fiancée, l'écoutait dans un religieux silence.

—Il vint une époque, continua Felluna, où les démons avaient tellement faussé

les idées innées des hommes, que ceux-ci ne pouvaient plus distinguer le bien d'avec le mal. Leur aveuglement était si grand, qu'ils méritaient presque tous, par leur conduite, d'être envoyés, à leur mort, dans le lieu des supplices éternels. Le Grand-Esprit, dont la justice est un des attributs, était dans la douloureuse nécessité de les punir; mais la miséricorde, qui est une autre de ses qualités, lui inspirait le désir de n'avoir que des bons à récompenser. Cédant à sa commisération pour les hommes, il prit un corps semblable au leur et, passant quelques années parmi eux, il leur apprit à vivre de la manière qui lui est agréable. Il leur donna des commandements, à l'accomplissement desquels il attacha la promesse d'un bonheur sans fin et sans mélange. Il fit des prêtres dépositaires de ses lois, leur ordonnant de parcourir l'univers pour apprendre aux nations à le servir. J'ai rencontré un de ces apôtres dans la bourgade huronne où je demeure. Il m'enseigne ce que je dois faire pour satisfaire à la justice et à la miséricorde du Grand-Esprit. C'est pour ne pas être privée de ses précieuses leçons, que je ne veux point m'éloigner de Tenuastaya.

—Tu n'es parmi les Hurons que depuis quelques jours; cependant, tu as déjà été trompée par leurs magiciens étrangers.

—La douleur que te cause notre séparation te rend injuste. Tu sais comme moi que les "Robes noires" ne veulent pas nous induire en erreur et qu'elles ne nous enseignent que ce qu'elles mêmes croient. Ne te rappelles-tu pas les paroles que l'un de ces hommes divins, sur le point de mourir, adressait à ton illustre père. Il lui faisait remarquer que l'on ne dit pas de mensonges, dans ce moment suprême, et l'exhortait à se laisser laver la tête avec l'eau de la "prière."

—Tu es donc décidée à renoncer à ta patrie et à ton fiancé, afin de rester près de la robe noire de Tenuastaya?

—Qui! répondit Felluna en sanglotant.

Le Gros-Renard, s'apercevant que des sentiments opposés régnaient dans le cœur de la jeune fille, eut l'espoir de la déterminer à s'enfuir avec lui, si Tueur-de-Caribous ne s'y opposait pas.

—Quand le pigeon perd sa compagnie, il devient triste, no roucoule plus; cesse